

C
O
P
I
E

1042

PRESIDENCE
VOORZITTERSCHAP

Bruxelles, le 15 février 1952.

Cher Ami,

Votre lettre du 16 janvier m'a fait un immense plaisir et je ne tarderai pas à vous écrire à nouveau. Les développements politiques en Europe - en particulier les négociations qui sont engagées autour de l'armée européenne et les discussions au sujet de l'unification politique de l'Europe occidentale - me prêteront une matière qui ne peut manquer de vous intéresser et si vous trouvez le temps de me faire connaître, si brièvement soit-il, votre opinion, je serai heureux de faire mon bénéfice de votre grande expérience.

J'ai eu la satisfaction de déjeuner, il y a quelques jours, avec notre ami commun M. Heineman. Je l'ai trouvé en parfaite santé et malgré les 80 ans qu'il atteindra, je crois, dans le courant de cette année, il jouit encore de cette merveilleuse clarté d'observation et de pensée qui lui ont permis de réaliser les grandes entreprises qui sont à son actif. Il est en ce moment à Bonn, où il rencontrera le Chancelier Adenauer. Il repassera ensuite par Bruxelles où j'espère le rencontrer à nouveau.

J'ai le privilège, cher Ami, de vous faire parvenir cette lettre par l'aimable intermédiaire de mon Collègue parlementaire, Monsieur Brasseur, qui vient au Mexique en mission officielle, comme Président d'une délégation commerciale envoyée par notre Gouvernement.

Monsieur Brasseur est notre ancien Ministre de l'Intérieur. Je lui ai parlé de notre amitié, de votre carrière diplomatique et de l'éminente position que vous occupez au Mexique. Il est naturellement désireux de venir vous saluer et c'est avec un très grand plaisir que je l'introduis auprès de vous, étant certain que vous lui réserverez bon accueil.

Cher Ami, ce n'est pas sans un brin de jalousie que je salue le départ du Ministre Brasseur et que je l'accompagnerai, en pensée, vers votre home. Je serais trop heureux d'être favorisé moi-même de l'occasion de venir vous trouver dans la capitale du Mexique et de vous suivre en week-end vers la délicieuse cité de Cuernavaca où le printemps règne en souverain inavomible et permanent. Puissiez-vous y passer avec la chère Madame Messersmith bien des journées heureuses, mais que les délices de Cuernavaca ne vous détournent pas de votre intention de revenir en Belgique le plus tôt possible.

1042

Page 2-

Cher Ami, ce simple mot n'a d'autre but que de vous redire ma fidèle amitié et de vous faire parvenir à vous et à Madame Messersmith mes vœux de bonheur et de santé les meilleurs.

Cordialement vôtre.

(Signé) F. Van Cauwelaert.

ra.